



Le sgt Coles est un brave

Le sergent Coles ouvrit les yeux en hurlant, cherchant instinctivement son arme.

Mais au lieu de la pénombre hostile à laquelle il s'attendait, il fut aveuglé par la lumière crue qui inondait la cabine intérieure de ce qu'il reconnut être une Valkyrie.

Un visage apparut dans son champ de vision. Celui d'un sous-officier médecin de la Garde Impériale.

- « Calmez-vous. Vous êtes maintenant en sécurité. » Joignant le geste à la parole, le médecin posa la main sur le front du sergent, davantage pour l'obliger à reposer sa tête sur l'oreiller que pour vérifier sa température.

- « Où suis-je ? » murmura Coles en déglutissant difficilement.

- « Vous êtes à bord d'une Valkyrie d'évacuation médicale, sergent » précisa le médecin dans un hochement de tête désignant les appareillages qui entouraient la couchette.

- « Nous arriverons bientôt à bord de la frégate Janus où vous pourrez vous reposer. »

La voix du médecin était douce, rassurante. Coles ferma les yeux. Puis les ouvrit brusquement, l'air inquiet.

- « Mes hommes ? Où sont mes hommes ? » Le médecin prit un air gêné.

- « Euh... en fait, sergent... lorsque nous vous avons récupéré, vous étiez seuls. Pour tout dire, je ne sais même pas qui vous êtes. Vous avez dû perdre vos plaques d'identité lors des combats. »

D'une main tremblante, Coles vérifia le tour de son cou et constata que ses plaques étaient en effet manquantes. Il sentit par contre les compresses qui enserraient sa gorge.

- « Sergent Coles, 2^e escouade du 1^{er} bataillon de paras Elyséens.

« Nous étions déployés dans... » Il sentit les compresses qui enserraient sa gorge.

- « Mais qu'est-ce que j'ai au cou toubib ? »

- « Rien de bien grave, sergent, ne vous inquiétez pas. Juste quelques griffures peu profondes » le rassura aussitôt le médecin.

- « On peut même dire que vous avez de la chance par rapport à... » le médecin s'interrompit, le regard perdu... ailleurs.

Coles connaissait ce regard pour l'avoir déjà vu dans les yeux de vétérans ayant connu toutes les horreurs de la guerre. Il comprit que le médecin avait dû voir des choses qui auraient glacé n'importe qui d'effroi.

- « Où étiez-vous déployé sergent ? » La question ne venait pas du médecin.

Coles releva la tête et vit qu'un autre homme occupait la cabine, assis dans le seul coin d'ombre de l'habitacle. Enfin, pas un homme comme les autres. Même sans le voir distinctement, Coles sut tout de suite à qui il avait affaire. Un long manteau noir au col orné d'un aigle bicéphale en argent, une casquette à bord frontal élevé... un commissaire impérial. Coles ne put s'empêcher de se raidir sur sa couchette, comme pour se mettre au garde-à-vous.

Sans même un regard pour le sergent, le commissaire reposa sa question, un stylet suspendu au dessus d'une plaque d'enregistrement de données.

Coles déglutit difficilement et s'empressa de remettre ses idées en ordre pour présenter un semblant de rapport.

- « Nous étions déployés dans le secteur ouest, mission de reconnaissance longue distance »

- « Je dispose déjà de ces données tactiques » l'interrompit sèchement le commissaire, les yeux toujours rivés sur sa plaque d'enregistrement.

- « Les première, deuxième et troisième escouades du premier bataillon avaient pour mission de reconnaître le secteur ouest. Point d'infiltration en case Delta 9. Vous deviez progresser jusqu'en case Kilo 8 pour extraction. Temps estimé 11 jours. »

Le commissaire égrenait ces données de manière froide et mécanique, d'un ton agacé qui laissait transparaître son envie d'en savoir plus.

- « Ce qui reste incompréhensible, sergent Coles, c'est pourquoi toute communication radio a été perdue dès le troisième jour et pourquoi vous avez été retrouvé bien loin de l'itinéraire prévu. » Pour la première fois, le regard du commissaire se tourna vers le sergent alité. Pour la première fois, le sergent Coles aurait préféré être au combat plutôt que là, planté impuissant devant des yeux aussi durs que l'acier.

- « je... euh... nous avons pu progresser presque normalement les trois premiers jours et... »

- « Presque ? » l'interrompit une fois de plus le commissaire.

Coles chercha le regard du médecin pour retrouver un peu de chaleur humaine mais celui-ci, par la manière qu'il avait de se concentrer sur ses moniteurs de contrôle, semblait vouloir devenir transparent.

Le commissaire impérial s'impatientait. Coles comprit au tapotement du stylet sur le rebord de la plaque d'enregistrement qu'il lui fallait donner toutes les informations dont il disposait au plus vite.

- « La végétation était étrange. Rien à voir avec le rapport topographique présenté lors du briefing. J'avais déjà opéré en jungle, mais c'était la première fois que je voyais des plantes aussi denses et... volumineuses. C'est comme si elles avaient été bombardées d'engrais chimiques à haute dose. »

- « Je connais le phénomène sergent Coles. Ce que je veux savoir c'est pourquoi nous avons perdu le contact radio avec les trois escouades au troisième jour de votre patrouille. » Le ton se faisait insistant.

Coles n'aimait pas la tournure que prenait cet interrogatoire. Il n'avait jamais aimé les commissaires, mais là, le ton employé par celui-là le dégoûtait encore un peu plus de cette fonction, aussi impériale soit-elle.

- « Bordel ! Je sors de l'enfer et ce con ne montre même pas une once de compassion pour un soldat blessé au combat ! » pensa Coles rageusement.

Heureusement pour Coles, le commissaire avait de nouveau les yeux tournés vers sa plaque d'enregistrement. Il n'avait donc pas pu intercepter le regard haineux du sergent. D'autres avaient été exécutés pour moins que ça.

Coles reprit son calme. Il se dit que la meilleure manière de se débarrasser de cet emmerdeur était de lui donner ce qu'il voulait au plus vite.

- « Je ne sais pas ce qu'il en était pour les première et troisième escouades, mais nous, au troisième jour, nos scanners se sont affolés.

« Il y avait des échos partout autour de nous. Impossible de choper le moindre visuel et pourtant ça pullulait. C'était tellement intense que l'on a d'abord cru à des interférences ou à un problème matériel. Et puis il y a eu ce flash. Soudain, intense, ... ça n'a duré qu'une fraction de seconde. Et après, plus rien. Plus aucun écho sur le scanner. J'ai vérifié que tous mes hommes étaient OK, mais Barnes manquait à l'appel »

- « Barnes ? Soldat de 1^{re} classe Thuas Barnes ? » demanda le commissaire sur un ton où la curiosité l'emportait.

- « Oui, Thuas Barnes, notre vox-op. On n'a rien retrouvé de lui. Pas une trace. Pas de sang, pas de matériel. Incompréhensible. »

Le commissaire releva la tête pour regarder Coles. Son regard était maintenant moins dur... enfin, moins que sa question :

- « Pensez-vous que le soldat Barnes ait déserté ? »

Coles était outré mais il n'en laissa rien paraître.

- « Dans cette jungle ? Seul ? Même si le soldat Barnes était un guerrier aguerri, il ne serait pas allé très loin. Non, je le connaissais depuis longtemps, nous avons partagé des moments difficiles, il ne se serait pas tiré comme ça... il a dû l'emmener... quelque part. »

Les yeux du commissaire se mirent à briller. Coles ne savait pas si c'était seulement de l'intérêt, de la curiosité ou de la joie.

Peut-être les trois en même temps.

- « Il, sergent ? Qui ça «il» ? de qui voulez-vous parler ? »

- « Pas de qui... de quoi ! » répondit Coles d'une voix troublée. Les souvenirs se bousculaient dans sa tête. Il essayait de retrouver le fil des événements.

- « En fait, je ne sais pas trop quoi dire sur... «ça.» Mais je peux vous assurer que ce n'était pas humain, c'est certain ! La nuit suivante, j'avais fait prendre position à mes hommes sur une hauteur. Périmètre défensif, garde doublée, le moindre gus qui se serait pointé là se serait fait tailler en pièces en moins de deux, je peux vous l'assurer ! Mais le lendemain matin, Darn et Tank manquaient à l'appel. Personne n'a rien vu, ni entendu. Même pas le plus petit bip sur le scanner !. »

Griffonnant rapidement sur sa plaque, le commissaire enregistra les soldats de seconde classe Darn et Tank comme portés disparus.

- « Et ensuite ? » s'empressa-t-il de demander, d'un air presque joyeux qui dégoûta encore un peu plus Coles. Le sergent aurait aimé dire ses quatre vérités à ce bourreau qui semblait se réjouir de la disparition de ses hommes, mais l'expérience lui rappela que ce genre d'erreur était le plus souvent fatale.

- « Ensuite ? J'ai essayé de joindre les autres escouades sur le communicateur à basses fréquences pour faire un point sur la situation globale et savoir comment ça allait de leur côté... mais je n'ai eu que des parasites en réponse. Sans doute à cause de la densité trop importante de cette foutue jungle. En d'autres circonstances j'aurais envoyé des hommes pour contacter les deux autres escouades, mais là... j'ai estimé qu'il valait mieux que mon unité reste groupée. »

- « Sage décision, sergent, répondit le commissaire avec un sourire qui se voulait amical. Les patrouilles de recherche ont retrouvé les première et troisième escouades il y a quelques minutes. »

« Ah ? Enfin ! Où étaient ils passés ? » demanda Coles avidement. Il regretta aussitôt sa question. Les lèvres du commissaire souriaient encore, mais pas son regard. Il comprit avant même que le commissaire ne parle.

- « On les a tous retrouvés... morts. Le premier rapport médical fait état d'amputations multiples... surtout des têtes.»

Si Coles avait été armé, il aurait volontiers abattu cet homme. Enfin, si le mot homme pouvait encore définir la froideur et le détachement avec lequel le commissaire venait de lui annoncer la disparition de ses frères d'armes. Il en connaissait plusieurs de longue date. Ils étaient bien plus que de simples combattants assignés dans le même régiment. Mais ça, sans doute qu'un commissaire impérial, solitaire, ne pouvait pas le comprendre.

Coles voulut tout de même lui faire payer son comportement.

- « Oh... je vois. Vous croyez à un caméléon qui faisait son Yarrick ? Il s'est exactement passé la même chose de notre côté. Le quatrième jour, c'est Swank qui s'est fait buter comme ça. Il marchait en tête de colonne et d'un seul coup on l'a vu s'envoler dans les arbres. Quand il en est revenu, il n'avait plus de tête. Et la nuit suivante, c'est Jans, le petit bleu, qui s'est fait découper, on ne sait pas comment, au niveau de la taille. Le plus drôle c'est que le gamin n'est pas mort sur le coup. Il était là, comme assis dans son propre sang, sauf que ces jambes étaient à trois mètres de lui. Ah ça, pour gueuler, il gueulait ! Il nous suppliait de l'achever. J'ai dû m'y coller. On n'était plus que cinq. Après, c'est sûr qu'on n'a pas voulu traîner dans les parages ! Oh non, rassurez-vous commissaire, nous n'avons pas pris la fuite ! Faute de radio, il s'agissait seulement de rejoindre le point d'extraction le plus rapidement possible pour informer le QG du bataillon !»

Le médecin s'inquiéta de l'affolement soudain des moniteurs de contrôle. La tension du patient montait en flèche, à la même vitesse que son débit de paroles.

Le commissaire n'avait pas bronché une seule fois.

Le médecin voulut injecter un tranquillisant au sergent mais Coles le repoussa sans ménagement.

- « Non, je n'ai pas fini !» Coles s'était relevé de sa couchette. Il ne sentait plus la douleur des ses blessures. Il n'entendait plus le sourd bourdonnement des moteurs de la Valkyrie. Il était là... revenu dans la jungle. Debout, ses gestes brusques accompagnaient ses paroles.

- « Le cinquième jour, on a crapahuté sans faire une seule pause. Oh non, pas par manque, on avait de quoi faire au niveau des réserves, pensez-donc. Avec tous ces macchabées, ça faisait autant de moins à nourrir, mais le stress n'est pas ce qui se fait de mieux pour ouvrir l'appétit, commissaire. Étonnamment, pas un seul contact de la journée.

« On a cru qu'on avait réussi à semer le «truc.» A la nuit tombante on s'est arrêtés près d'un petit lac pour refaire le plein de flotte et là, ça a surgi de l'eau et Cred s'est retrouvé fendu en deux de bas en haut ! Une pure rigolade ! Et au petit matin, c'est Jehnsen qu'on a vu se faire emporter par la forêt... oui, oui, la forêt ! On a cru voir un truc, on a rafalé comme des sauvages, vidé deux

torches et un allumeur, mais rien, que dalle ! Même pas une trace ! Ni de Jehnsen, ni de la «chose» qui l'avait embarqué ! Nous n'étions plus que trois, il nous restait approximativement sept clics à faire pour rejoindre la ZE. Rigolez pas, on prenait des paris sur qui serait le vainqueur à l'arrivée ! Au vu de la situation, je suppose que c'est moi, non ? » tonna Coles une dernière fois avant de s'écrouler sur sa couchette, la tête rentrée dans les épaules, secoué par les spasmes de sanglots nerveux.

Profitant du relâchement soudain du sergent, le médecin s'empressa de lui administrer un calmant.

Lorsque le commissaire eut fini d'enregistrer les noms de Swank, Jans, Cred et Jehnsen à la liste des pertes, il s'approcha de la couchette du sergent. Celui-ci avait fermé les yeux mais le commissaire ne doutait pas un instant qu'il revoyait encore les images de ce qu'il venait de raconter. Il posa sa main sur l'épaule du sergent.

- « Coles, vous vous êtes bien battu. Vous avez fait preuve de courage et vous pouvez être certain que l'Empereur est fier de vous.»

Le sergent grommela quelque chose d'inintelligible et couvrit son visage de son avant-bras comme pour essayer d'effacer un peu plus ce cauchemar.

- « Encore un dernier point, sergent. Que sont devenus vos deux derniers hommes ? .»

Le médecin ne put s'empêcher de penser que le commissaire abusait vraiment mais n'osa pas lui demander de laisser son patient tranquille. Il avait des analyses à finir sur le blessé et aurait aimé pouvoir les conduire dans le calme.

Sans découvrir son visage, Coles prit quelques instants avant de poursuivre son récit.

- « Yarns commençait à être vraiment s'coué. Et pourtant il en avait vu de belles avant ça. Renk et moi on a donc décidé de le garder à l'œil.

On fonçait aussi vite qu'on pouvait dans cette putain de verdure tout en piégeant les arbres avec de la détobande ou en laissant nos dernières mines pour nous couvrir. Puis est venu le tour de Renk. Il courait devant et il s'est figé d'un coup, comme s'il s'était mangé un mur couvert de caméléoline. Je crois qu'il n'a pas vraiment eu le temps de réaliser... tant mieux pour lui. Parce que quelque chose l'a saisi à la gorge et l'a soulevé comme une plume. Et pourtant il était balaise Renk. Un accro de la muscu... dès qu'il avait un moment, peu importe le lieu, c'était pompes et abdos. Pauv' vieux... ça ne lui aura pas servi à grand-chose. La chose l'a décapité comme une poupée de chiffon. Yarns a pété un plomb. J'ai essayé de le retenir, mais il m'a balancé un coup de crosse en travers de la figure. La dernière chose que j'ai vue, c'est Yarns charger baïonnette au canon et se faire empaler. Après, c'est le trou noir.»

Le sergent déglutit une nouvelle fois avec difficulté, tout comme le médecin qui imaginait la scène.

Imperturbable, le commissaire enregistra les noms de Yarns et Renk sur sa plaquette. Puis posa de nouveau une main amicale sur l'épaule de Coles.

Déformée par le haut-parleur de la cabine, la voix nasillarde du pilote de la Valkyrie annonça qu'il venait d'entrer dans le hangar de la frégate Janus.

Le médecin adressa un franc sourire au sergent.

- « C'est fini mon vieux. Vous voilà de retour au bercail. Rien de grave à signaler. Une bonne rasade d'Amasec, un peu de repos et vous serez apte au service » dit-il en finissant de débrancher ses instruments.

Le bruit sourd des rétrofusées annonça l'atterrissage. Une dernière secousse, puis le silence.

Coles se leva de sa couchette. Il n'avait qu'une seule hâte, s'éloigner au plus vite du commissaire impérial. Il se dirigea vers l'arrière de la soute, priant que le pilote ouvre la porte au plus vite.

Dans son dos, le commissaire venait de saisir le rapport médical du sergent.

Trop lentement au goût de Coles, la trappe arrière de la Valkyrie s'ouvrit dans un chuintement. Il n'en pouvait plus, il voulait quitter cet endroit, se retrouver loin de tout ça, de cet homme inhumain, tout oublier.

- « Sergent Coles ? Ne partez pas si vite. J'ai quelque chose pour vous. »

- « Quoi encore ? » pensa rageusement Coles en se retournant vers le commissaire qui venait de l'interpeller.

Ce qu'il vit le surprit. Le commissaire était en train de retirer l'aigle impérial d'argent qui ornait son col. Avec un sourire, il le tendit au sergent.

- « Tenez. Prenez-le. Allez-y... il est pour vous. Vous l'avez amplement mérité. »

Coles n'en revenait pas. Ou était passé le tyran, l'être abject des minutes précédentes ? La tête basse, il prit timidement l'aigle entre ses doigts tremblants.

- « Félicitations sergent. Je vous citerai en haut lieu pour l'héroïsme dont vous avez fait preuve. »

Totalement désarçonné par ce revirement brutal, Coles releva la tête.

Et se trouva face au canon d'un pistolet laser pointé sur sa gorge -«Hein ? Mais... que... pourq... » Il ne put jamais terminer sa phrase, la décharge de laser lui sectionnant, cordes vocales, larynx et vertèbres.

En se penchant sur le cadavre du sergent pour récupérer l'aigle bicéphale, le commissaire reprit le mauvais rictus qui ornait habituellement son visage.

- « Désolé, sergent Coles. Je ne pouvais pas vous laisser repartir dans cet état. »

Au fond de la soute, le médecin avait assisté à toute la scène.

Incapable de bouger ou de dire quoi que ce soit.

Se retournant vers lui, le commissaire lui jeta un regard lourd.

- « Cet homme a été tué au combat. Ce rapport médical n'existe pas. Vous ne m'avez jamais vu. Est-ce bien clair ? . »

Le hochement de tête affolé du médecin assura le commissaire que cet homme ne parlerait jamais de cette mission. Même si chaque nuit, ce vol reviendrait comme un cauchemar lancinant.